

La Légende dorée de Valeria de Milan

D'après Jacques de Voragine, en la fête de la sainte, le 28 avril.

Le culte de Valeria est intimement mêlé à celui de son époux, Vital, martyrisé à Ravenne et c'est à ce titre que son histoire est rapportée par la Légende Dorée de Jacques de Voragine. Rapporté à l'époque héroïque des premiers apôtres, le martyre de Vitalius et de Valeria n'est toutefois pas mentionné par le grand évêque de Milan, Ambroise, qui lui-même était apparenté à l'illustre gens Valeria alors qu'il avait aussi fait procéder non seulement à l'invention des corps de Gervais et Protais mais aussi à celui de Vitalius à Bologne (Paulin, Vie d'Ambroise, 29).

Vital, soldat consulaire, engendra de Valérie, sa femme, Gervais et Protais. Étant venu à Ravenne avec le juge Paulin, il vit un médecin chrétien nommé Ursicin, condamné à être décapité après avoir subi de nombreux tourments, mais il était pour l'heure saisi d'une trop grande frayeur. Alors Vital lui cria : « Prenez garde, mon frère Ursicin, vous qui exercez la médecine et qui avez souvent guéri les autres, de vous tuer vous-même d'une mort éternelle. Puisque vous êtes arrivé à la palme, ne perdez pas la couronne que Dieu vous a préparée. » A ces mots Ursicin reprit courage, et se repentant de sa frayeur, il reçut de plein gré le martyre.

Saint Vital alors le fit ensevelir honorablement, après quoi il se refusa à accompagner son maître Paulin. Celui-ci fut excessivement indigné, d'abord de ce que Vital ne voulait pas venir avec lui, ensuite, de ce qu'il empêcha Ursicin de sacrifier alors qu'il le voulait faire, enfin de ce qu'il se montra ouvertement chrétien, et il ordonna qu'on le suspendît au chevalet. Vital lui dit : « Tu es bien insensé si tu penses me tromper, moi qui me suis appliqué à délivrer les autres. » Alors Paulin dit à ses bourreaux : « Conduisez-le au palmier, et s'il refuse de sacrifier, creusez-y une fosse si profonde que vous arriviez jusqu'à l'eau et vous l'y enterreriez vif et couché sur le dos. » Les bourreaux le firent et enterrèrent en cet endroit saint Vital tout vif. Ce fut sous Néron qui commença à régner vers l'an du Seigneur 52. Un prêtre des idoles qui avait suggéré ce conseil, fut aussitôt saisi par le démon et pendant sept jours qu'il fut hors de sens, il s'écriait sur le lieu où était enseveli saint Vital : « Tu me brûles, saint Vital. » Et le septième jour, il fut précipité par le démon dans un fleuve où il périt misérablement.

La femme de saint Vital, retournant à Milan, rencontra des gens qui sacrifiaient aux idoles. Ils l'exhortèrent à manger de ce qui avait été immolé : « Je suis chrétienne, répondit-elle, il ne m'est pas permis de manger de vos sacrifices. » L'entendant parler de la sorte ils la frappèrent si cruellement, que les personnes de sa maison qui l'accompagnaient, la conduisirent demi-morte à Milan, où elle trépassa heureusement dans le Seigneur, trois jours après.

(traduction J.-B. M. Rozé)